

"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaïe 21:11, 12

XVme année. Février 1917 N° 2

SOMMAIRE

Pages

Comment nous est-il possible de croire en Christ? 11
Ce qui est exprimé dans de bons sentiments peut faire une profonde impression 12
Le chrétien a des qualités naturelles qui doivent néanmoins être tenues en bride 12
La culture de l'amour est nécessaire 13
Aimons tous les hommes 13
Dieu doit avoir la première place dans notre cœur; le moi vient ensuite 14
Dieu doit avoir la première place dans notre cœur 14
Les principes doivent être mis en pratique . . . 14
Recherchons-nous une place? 15
Qu'est-ce que la justification? Quand et comment s'accomplit-elle? 15
La purification de la chair n'est pas la justification 15
La paix de la personne justifiée est proportionnée à ses progrès 16

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je repondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlés... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

La **Tour de Garde** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent) — I Pier. 1 : 19; I Tim. 2 : 6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (I Cor. 3 : 11-15; II Pier. 1 : 5-11) de la parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant » — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte ; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a dégnée nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une fois entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernaat ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler par la Parole infaillible ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple de Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — I Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 29. Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » : et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui venant dans le monde éclaire tout homme ». Hébr. 2 : 9; Jean 1 : 9 ; 1 Tim. 2 : 5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur « le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière, — I Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pierre 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 ; Matth. 24 : 14: Apoc. 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obeissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés.** Actes 3 : 19-23 ; Esaïe ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, **Fr. 2.50** par an ou **Fr. 4.**— pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Pour les Etats-Unis et Canada, le prix est de **50** Cents par an ou **80** Cents pour 2 numéros.

Ce journal contient des articles traduits des publications du « *Watch Tower* » (journal bimensuel anglais de 16 pages, qui coûte **5 fr.)** Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

ÉTUDES DES ÉCRITURES

du pasteur RUSSELL, ouvrage publié en 6 volumes en anglais. Les vol. suivants ont paru en français.

Vol. I. Le Plan des Ages, broché 2 fr., relié		fr. 2.50
Vol. II. Le Temps est proche (épuisé, nous le prêtons).		
Vol. V. La Réconciliation entre Dieu et les hommes,		fr. 2.—
Vol. VI. La Nouvelle Création (broché)		fr. 2.—
Le Photo-Drame de la Création (illustré)		fr. 1.—
Cartes du Message de la Vérité, en 3 séries	la série	fr. 1.20
Tableau d'Esaïe XI, 6 Michée 4.4 (représentant la paix)		» 3.—

Quel est le vrai Evangile ?	Brochure	Fr. —.20
Pourquoi Dieu permit-il le mal ?	»	» —.20
Le Spiritisme à la lumière des Ecritures	»	» —.35
L'Etablissement du Royaume de la Justice	»	» —.25
L'Amour divin	»	» —.20
La Paix de Dieu	»	» —.20
Le ministère de l'affliction	»	» —.20
La prédestination divine	»	» —.20
Les rétributions divines	»	» —.20
Les sermons du Pasteur RUSSEL, paraissant chaque semaine.		
Abonn. d'un an payable d'avance, Le Journal pour Tous,	Etranger »	4.50
	Suisse »	3.50
Journaux gratuits sur demande.		

La Grande Pyramide, le témoin de Dieu	—.60
Les Figures du Tabernacle, brochure de 150 pages	—.60

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en joignant le montant par mandat international pour l'étranger, depuis la Suisse par notre compte de chèques postal : I No 656.

Prière d'adresser *toutes les commandes et demandes d'informations à*

TOUR DE GARDE
Société de Bibles et Traités
7, Rue de la Tour-Maîtresse, GENÈVE (Suisse)

pour l'Amérique à : **WATCH TOWER BIBLE and TRACT SOCIETY,** 13-17, Hick Sts Brooklyn N.-Y., U.-S.-A.

Succursales : Watch Tower Bible and Tract Society, London Tabernacle, London W. Lancaster Gate.
» Watch Tower Bible and Tract Society Flinders Building Flinders St.-Melbourne.
» Barmen, Yokohama (Japon), Christiania, Orebrö, Copenhague.

Nous fournissons les Etudes des Ecritures en 19 langues, le journal « La Tour de Garde » aussi en anglais, allemand, suédois, polonais et en norvégien.

F. L. A. FREYTAG, gérant responsable, Rue de la Tour-Maîtresse 7
Genève, Suisse

Etudes béréennes du vol. V des Etudes des Ecritures.

Selon les recommandations de frère Russell nous engageons vivement toutes les ecclésias de tenir des études béréennes. Ces études sont faites avec des questions et réponses. Nous commençons avec ce No de notre journal à publier le *questionnaire du volume 5 des Etudes des Ecritures* et nous encourageons tous nos amis à observer ce programme, nous arriverons ainsi dans une unité d'action, à réaliser le maximum de bénédiction.

Le No qui précède la question nous indique le No de celle-ci, le mot page indique la page dans le vol. V ou se trouve la réponse, voir l'explication donnée dans la « Tour de Garde » de janvier 1914 à la page 2.

Il est à recommander de prendre 5 questions par étude et cela chaque semaine dès la première semaine de mars.

(1) La justice et l'amour sont-ils les bases du gouvernement divin pour que la réconciliation pour les péchés des hommes soit le fondement de la religion chrétienne ? Quelle est la différence entre la religion de la Bible et toutes les autres religions ? Page 9.

(2) Les chrétiens comprennent-ils également ceci et apprécient-ils la logique de la réconciliation telle que la Bible l'enseigne ? Si cela n'est pas, dites, le pourquoi de la chose ? Que devraient-ils faire pour revêtir l'armure de Dieu, afin d'être préparé pour l'épreuve du jour de la tentation dans *ce mauvais jour* et quel est leur désavantage ? Page 9.

(3) Veuillez donner la description des vues appelées orthodoxes. Page 10.

(4) Citez la doctrine non orthodoxe, mais qui tend à devenir populaire. Page 10. Veuillez dire ce que la Bible enseigne et citez les passages de l'Ecriture qui en parlent en divisant le sujet comme suit :

(5) La chûte de l'homme dans le péché nécessite-elle une réconciliation pour les péchés ? Quels sont les passages bibliques qui nous le prouve ? Page 11 § 1.

(6) Etait-il juste de la part de Dieu de condamner Adam et d'exécuter la sentence de mort et d'englober dans celle-ci toute la race humaine ?

(7) Quelles sont les dispositions prises par Dieu dans son amour, pour le genre humain ? Page 11 § 2 et 3.

(8) La rançon n'a-t-elle pas accompli l'œuvre nécessaire ? Dieu pouvait-il faire davantage ? Page 11 § 4.

(9) Pourquoi notre Seigneur-Jésus a-t-il été empêché de relever de sa chûte notre race, sans la racheter par sa mort ? Page 12 § 1.



XVe Année FÉVRIER 1917 N° 2

COMMENT NOUS EST-IL POSSIBLE DE CROITRE EN CHRIST ?

« Professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ ». — Epht. 4 : 15.

Celui qui cherche à connaître Dieu, commence par comprendre quel est le véritable caractère du Père céleste, et à avoir confiance en Lui : si cette personne se consacre au Seigneur, elle reçoit l'engendrement du saint esprit, et fait partie de l'Eglise dont les membres sont sanctifiés en Jésus-Christ, mis à part par le saint esprit. L'apôtre Paul dit, en parlant de ces véritables disciples : « Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte ». La nouvelle créature doit repousser toute crainte servile qui essaye de l'assujettir, car cette crainte-là vient de la chair, de la chute. Le nouvel esprit doit triompher de cette tendance naturelle ; il doit cultiver la confiance en Dieu.

Personne ne peut nous enlever quelque chose de plus que notre vie terrestre ou charnelle ; personne ne peut nous enlever notre vie future. « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps ». L'enfant de Dieu doit donc être très courageux, sachant que personne ne peut lui faire du mal, sachant aussi que tout ce qui lui arrivera, Dieu le permettra pour son bien. L'enfant de Dieu éclairé n'a aucune crainte, aucune terreur des tourments éternels ; il aura toujours une crainte révérentielle de Dieu, comme des époux doivent avoir l'un pour l'autre, c'est-à-dire la crainte de déplaire ou d'être désapprouvé et ainsi de perdre la confiance et l'estime réciproque.

Nous devrions avoir une crainte semblable à l'égard de tous les frères ; nous devrions aussi avoir une crainte filiale à l'égard de Dieu, mais nous ne devons pas avoir la pensée qu'Il voudrait nous faire du mal, nous tourmenter ou être violent envers nous ; nous devons craindre de perdre notre communion avec Lui. La crainte servile ne vient donc pas de Dieu ; une telle crainte tend un piège ; mais l'amour, inspiré par une véritable connaissance de Dieu et par l'engendrement de l'esprit, nous délivre de la crainte des hommes dans la proportion où l'amour de Dieu abonde en nous.

Dieu nous a donné l'esprit d'amour, l'esprit de sagesse ou de sobre bon sens, l'esprit de puissance. Le chrétien sait que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » ; ce sentiment est pour lui une source de puissance, de force ; il peut s'attendre à être un jour dans des circonstances, dans une situation qui accableraient ou écraseraient d'autres personnes. L'esprit que Dieu donne est, non seulement un esprit de puissance, mais aussi un esprit d'amour, un esprit de bonté et de douceur ; cet esprit aime à faire le bien, à agir avec justice, à secourir son prochain. Le chrétien qui possède l'esprit d'amour et de sagesse ressemble donc de plus en plus à Dieu ; cet esprit le rend toujours plus compatissant pour ceux qui ne sont pas sur le bon chemin. Dieu envoya son Fils, le Fils vint et prépara les bénédictions de la vie pour tous à un prix élevé pour lui-même ; tous ceux qui possèdent son esprit s'efforceront de même d'être en bénédiction à leurs semblables.

LES PREUVES QUE L'ESPRIT DE SOBRE BON SENS HABITE EN NOUS

La chute d'Adam a amené la ruine de l'humanité, si bien que, « de la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état (Es. 1 : 5, 6). Rien n'est en parfait état dans l'esprit ou dans le corps ; tous sont hors du bon chemin : « il n'y a point de juste, pas même un seul » (Rom. 3 : 10). Si cependant nous recevons l'esprit du Seigneur et si cet esprit fait son œuvre en nous, développe nos facultés, influence toute notre conduite et notre vie, nous recevons aussi de plus en plus l'esprit de sagesse ou de sobre bon sens.

Cet esprit de sagesse nous enseignera quelle est la meilleure manière de traiter notre corps. Une personne qui n'a pas l'esprit de sobre bon sens mangera trop ou mangera ce qui ne lui convient pas. Plus nous posséderons l'esprit de sagesse, plus cet esprit nous guidera dans ce que nous devons manger et boire et dans tout ce que nous ferons ; cet esprit nous aidera à régler et à gouverner toute notre vie ; il nous donnera une vue étendue sur toutes les choses de la vie ; il nous donnera des sentiments plus généreux à l'égard de l'humanité. Nous reconnaîtrons que les humains sont sous le coup de la malédiction et nous aurons compassion d'eux. Nous aurons les plus grands avantages, Dieu ayant ouvert les yeux de notre compréhension.

L'esprit de sagesse nous rend plus utiles ; nous savons mieux comment agir à l'égard des frères, à l'égard de nos enfants, de nos voisins, de l'épicier, du boulanger, à l'égard de tous. Ceux qui parviennent à la connaisasnce de la vérité ne sont pas *tous* nés avec un esprit de sagesse et il faut à la vérité un temps assez long pour les rendre sages dans une certaine mesure. Nous remarquons que si quelqu'un reçoit la vérité dans l'amour, cette vérité vivifie son esprit, il commence à avoir des pensées plus correctes et à agir plus sagement.

C'est alors qu'il désire proclamer la vérité, qui doit être annoncée humblement, mais sans crainte ; le chrétien n'est pas libre de dire des paroles contraires à la vérité. S'il est un ministre de l'Evangile, il n'a plus la liberté de prêcher des erreurs pour la simple raison que la confession religieuse qui l'emploie ne désire pas entendre annoncer la vérité. Un homme du monde, en ce cas, n'aurait aucun scrupule de le faire ; il dirait qu'il annonce à ces gens qui lui payent un salaire, les

choses qu'ils désirent entendre ; il agirait de cette manière parce qu'il n'a pas reçu l'esprit de la vérité.

Celui qui a reçu l'esprit de la vérité dira : Certaines choses que j'ai prêchées pendant des années font du mal, je le comprends ; elles déshonorent Dieu, ne font pas voir son caractère tel qu'il est, elles détournent plus ou moins les gens de la vérité. J'ai annoncé des erreurs et ce n'est pas ce que je désire faire ; je ne puis pas prêcher plus longtemps ces choses-là. Je ne suis pas l'ambassadeur et le serviteur d'une confession religieuse, mais je suis l'ambassadeur et le serviteur de Dieu et de la vérité. Si je prêche des erreurs, des choses contraires à la vérité, je serai coupable devant Dieu, je dois cesser immédiatement d'agir de cette manière.

Cet homme perdra certainement sa place, il ne sera plus honoré des hommes, il perdra leur faveur et sa propre autorité. Il ne doit cependant pas s'arrêter à ces choses. L'apôtre Paul dit qu'il considère tout cela comme une perte, comme de la boue, des choses sans valeur, en comparaison du bonheur d'obtenir une place dans le Royaume. S'il en est ainsi, cet homme aura un jour « la perle de grand prix ». Il est donc nécessaire au chrétien de parler de la vérité, qu'il doit posséder au plus profond de son cœur ; lorsqu'il a reçu la vérité dans son *cœur*, il pense que c'est un privilège d'en parler.

La langue est le membre le plus puissant de notre corps ; son influence est grande, aucun autre membre n'a autant de pouvoir. La langue peut exercer son influence pour le bien ou pour le mal. L'apôtre dit qu'avec la même langue, nous pouvons louer Dieu et faire du mal aux hommes. Parler de la vérité et confesser Christ devant les hommes, publiquement ou en particulier, est un privilège inestimable. Si nous voulons être un serviteur qui plaît au Seigneur, nous devons parler de la vérité dans l'*amour* et sans crainte.

Dans le même ordre d'idées, l'apôtre nous fait comprendre que nous ne devons pas penser arriver à maturité au début de notre vie chrétienne. Lorsque nous entrons dans la famille de Dieu, l'on ne peut pas exiger de nous ce qu'on pourrait exiger lorsque nous y avons passé un certain temps. Nous, qui sommes les enfants bien-aimés de Dieu, devons croître à la ressemblance de notre frère aîné, de notre Modèle, de notre Chef, Jésus. Nous devons « croître à tous égards en celui qui est le chef, Christ ». Nous devons reconnaître que Jésus est le Chef ou la Tête de l'Eglise et, si nous voulons être membres de son corps dans la gloire, nous devons nous développer ; les fruits de l'esprit doivent mûrir en nous, afin que nous soyons qualifiés et préparés pour avoir part à ce Royaume de gloire qui doit bénir le monde.

CE QUI EST EXPRIMÉ DANS DE BONS SENTIMENTS PEUT FAIRE UNE PROFONDE IMPRESSION

Nous devons exercer nos fonctions d'ambassadeurs ; nous devons « annoncer les vertus de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ». En proclamant ce message courageusement et avec amour, nous devons croître en grâce et en connaissance ; nous devons annoncer la vérité et en même temps développer notre caractère. Pourquoi faut-il que notre caractère grandisse ? Parce que nous serons ainsi plus semblables à Dieu. « Dieu est amour » ; Il a d'autres qualités, mais l'amour prédomine, c'est la qualité qui gouverne son caractère. La justice de Dieu agit d'accord avec son amour ; sa sagesse n'essayera pas d'accomplir des plans que son amour n'approuverait pas.

Au fur et à mesure que nous croissons, l'amour se manifestera davantage. La vérité doit être annoncée dans l'*amour* ; c'est un état d'esprit que nous devons acquérir le plus tôt possible. Nous devons maîtriser, brider notre langue ; nous devons prendre garde à nos paroles qui doivent être pleines d'amour, de bonté et de douceur. Si nous parlons de la vérité dans l'amour, nous accomplirons de plus grandes choses pour notre prochain et, d'autre part, la leçon nous profitera et sera imprimée profondément dans notre esprit. On peut bien dire que si une chose est dite dans l'amour, elle produit une impression profonde. Celui qui apprécie la valeur de la vérité et qui parle de Dieu dans l'amour, sera béni dans son cœur et dans son esprit ; s'il aide les autres, il s'aide lui-même. « Celui qui arrose sera lui-même arrosé ».

LE CHRÉTIEN A DES QUALITÉS NATURELLES QUI DOIVENT NÉANMOINS ÊTRE TENUES EN BRIDE

Nous voyons que, dans ce domaine-là, plusieurs des caractères les plus éminents parmi les disciples de Christ ont eu de sérieuses difficultés. Certains caractères sont naturellement moins combatifs que d'autres, moins enclins à vouloir convaincre à tout prix leurs auditeurs, lorsqu'ils remplissent leurs fonctions d'ambassadeurs. Si l'on ne reçoit pas volontiers leur message, ils penseront probablement que si leurs auditeurs n'aiment pas cela, ils ne parleront plus sur ce sujet. Ceux qui ont l'esprit *plus combatif* manifesteront plus facilement la force de leurs dispositions dans leur manière de présenter la vérité ; ils pourraient la présenter avec trop d'insistance, c'est-à-dire faire comprendre que c'est une obligation de l'accepter.

Nous savons que la consécration ne nous est pas *imposée* actuellement ; nous sommes *invités* à nous consacrer, c'est une proposition que Dieu nous fait ; Il la fait à ceux qui ont des oreilles pour entendre, car ceux-là seuls désirent recevoir des conseils. Plus tard, les humains devront se consacrer par force. Si quelqu'un annonce le message avec trop d'insistance, il ne sert pas le Roi suprême comme il devrait le servir et le Roi ne sera pas très content de lui.

D'autres aiment peut-être recevoir l'approbation des hommes ; ils sont orgueilleux et aiment faire parade de leur langue ou de leur adresse dans le maniement de l'épée de l'esprit ; il se pourrait qu'ils annoncent le message avec l'idée de faire naître dans l'esprit de leurs auditeurs la pensée qu'ils connaissent bien la Bible et qu'ils sont des chercheurs admirables dans les Ecritures. C'est là, semble-t-il, une tentation pour beaucoup de frères ; ils aiment paraître *à* la lumière, tandis que d'autres aiment *rester* dans l'ombre. L'un doit se faire violence pour se présenter en public comme ambassadeur pour parler de la vérité, tandis que l'autre doit mettre un frein à ses qualités naturelles ; la seule voie à suivre pour ce dernier est d'apprendre à parler de la vérité dans l'humilité, dans l'amour, dans l'amour de la vérité, dans l'amour pour les frères. Ce sont les plans de Dieu que nous enseignons, nous n'avons pas de quoi nous enorgueillir ; nous devons toujours expliquer les plans de Dieu dans l'humilité, la douceur, l'amour pour les frères, la charité.

L'apôtre Paul nous recommande de « veiller les uns sur les autres pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres ». Le terme *exciter* ici est mis pour *stimuler*. L'amour ne fait pas facilement naître la colère ; il souffre patiemment. Nous pouvons dire avec assurance que ce n'est pas le véritable amour qui peut se laisser aller à la colère, cependant une juste indignation peut n'être pas incompatible avec l'amour. Dieu est le plus haut modèle que nous avons de l'amour, « Dieu est amour » ; cependant les Ecritures nous disent

que « Dieu s'irrite tous les jours contre le méchant » ; sa colère est une juste indignation contre le péché.

Si nous regardons à Dieu, notre exemple suprême, nous reconnaissons que son amour fut manifesté à l'égard de ses créatures au commencement. Ce fut par amour que Dieu prépara pour l'humanité le jardin d'Eden avec toutes sortes de bénédictions et la vie parfaite ; ce fut par amour aussi qu'Il prépara des bénédictions pour les anges. Lorsque le péché entra dans le monde, l'amour se retira ; en d'autres termes, la justice fut l'attribut de Dieu spécialement manifesté ; le châtiment de l'humanité pour son péché fut un bien pour elle. Même lorsque Dieu punit les hommes, son amour demeura ; l'hommepar son péché, était devenu l'ennemi de Dieu, l'amour du Père s'irrita.

Le Seigneur, l'Eternel dit par la bouche du prophète : « Pourquoi m'ont-ils irrité ? » (Jér. 8 : 19). Les Ecritures parlent souvent de la colère de Dieu. La colère de Dieu se révèle contre toute injustice des hommes, cette colère repose sur le monde depuis six mille ans. L'amour de Dieu ne s'est pas éteint pour cela, cependant le Dieu d'amour s'est irrité.

« L'amour ne s'irrite point ». L'acte intentionnel de désobéissance de notre premier père Adam vint pour irriter Dieu. La sentence de mort ne fut pas prononcée sur le monde par le fait que notre première mère Eve fut séduite ; Dieu s'irrita et prononça la sentence de mort à cause du péché d'Adam commis avec une pleine connaissance. Pendant le règne du péché, c'est-à-dire pendant les six mille ans écoulés, l'amour de Dieu a été suspendu si l'on peut s'exprimer ainsi, il a retenu ses manifestations.

Pendant ce temps néanmoins le caractère de Dieu n'a pas changé ; Dieu ne fut pas la cause de l'état de choses si mauvais (diabolique) qui exista pendant l'âge des ténèbres. L'amour ne pourrait jamais approuver le péché. « Le salaire du péché c'est la mort ». Toutes les souffrances qui accompagnent la mort constituent une partie de ce châtiment. Dieu a permis cet état de choses pour le bien futur de l'homme. L'amour de Dieu suspendu pendant un certain temps, a attendu le jour marqué pour se manifester aux humains.

Au temps marqué, Dieu envoya son Fils pour racheter l'homme ; Jésus vint et donna sa vie volontairement en sacrifice pour racheter l'homme pécheur. Au temps marqué, l'appel se fit entendre pour rassembler les membres de l'Eglise ; ces membres-là ont été rassemblés au cours de l'âge évangélique ; au temps marqué, l'Eglise sera élevée dans les gloires du Royaume. Au temps marqué aussi, dans le Royaume, tous les humains qui désireront obtenir la vie en se soumettant aux conditions posées par Dieu, seront régénérés, retirés du péché.

LA CULTURE DE L'AMOUR EST NÉCESSAIRE

Il est nécessaire que nous veillions et priions en y apportant tout le sérieux possible, afin que nous soyons vraiment prêts pour l'accomplissement de notre œuvre grandiose future. Il est à craindre que l'amour ne soit pas assez grand en nous, car la chute, le péché et l'égoïsme ont exercé une grande influence sur nous. Les mauvais principes ont eu toujours plus de pouvoir sur les humains et ont fait leur œuvre néfaste pendant six mille ans, c'est pourquoi l'homme manque tellement d'amour, de sympathie, d'amour pour les frères, d'endurance dans la souffrance. Actuellement, les hommes, par nature, sont plus portés à la colère, à la malice, aux querelles, à la haine qu'à l'amour ; c'est pourquoi Dieu exige de nous, surtout l'amour, lorsqu'il nous accepte dans sa famille. L'amour doit croître dans notre corps et dans notre esprit ; il doit imprégner et guider toutes nos pensées, toutes nos paroles et tous nos actes.

L'apôtre, en parlant de l'Eglise et de l'amour, nous dit que si nous voulons plaire au Seigneur, nous devons croître grandement dans cette grâce. Ceux qui possèdent cette qualité dans une grande mesure ne se mettront pas facilement en colère, tandis que ceux qui ont peu d'amour s'irriteront facilement. Le Seigneur apprécie aussi particulièrement l'amour qui se manifeste par l'endurance dans la souffrance. Nous croyons cependant qu'il est des occasions où les enfants de Dieu peuvent montrer une juste indignation, par exemple lorsqu'ils reconnaissent une injustice. Pourquoi cela ? Parce que l'injustice est un acte mauvais. Dieu est irrité contre l'injustice ; les enfants de Dieu, de même, ne doivent avoir aucune tendance à commettre l'injustice sous aucune forme.

Si les enfants de Dieu ne *cultivent* pas la *justice* dans leur cœur, ils ne pourront bientôt plus *reconnaître* la justice. Si nous reconnaissons le bien et le mal, la justice et l'injustice, nous devons aussi cultiver l'amour. Personne ne peut être assuré que sa propre estimation de la justice est tout à fait juste et que celle d'un autre homme est entièrement fausse. Nul ne peut dire qu'il ne lui est pas nécessaire de cultiver les sentiments de justice, mais que son frère doit le faire ; chacun doit se dire : Celui-là est un frère ; peut-être travaille-t-il dans des conditions défavorables et a-t-il plus de luttes que moi-même, mais il est cependant un frère, selon l'esprit. Il me semble que ce frère agit mal, mais je dois néanmoins avoir de la sympathie pour lui et penser qu'il ne voit pas de mal à ces choses ; d'autre part, il est possible que je me trompe et agisse mal moi-même.

AIMONS TOUS LES HOMMES

Dieu n'aime pas le péché, mais Il aime tellement les pécheurs, Il a une telle compassion pour eux, qu'Il a envoyé son Fils pour les régénérer et il a fixé mille ans pour accomplir cette œuvre. Nous remarquons l'injustice des hommes, nous devons reconnaître l'injustice, mais nous ne devons pas battre ceux qui la commettent ni leur infliger des châtiments, nous devons laisser le Tout-Puissant les punir ; nous ne devons donc « rien juger avant le temps ». Si nous voyons quelqu'un commettre le mal, nous devons penser que nous n'avons rien à régler avec le criminel ; nous ne savons pas jusqu'à quel point il est responsable, mais Dieu le sait. Notre devoir est de le considérer avec compassion, de prier pour lui et de lui aider de tout notre pouvoir à sortir de la mauvaise voie et à voir les choses à un juste point de vue ; mais nous devons être prudents comme des serpents et simples comme des colombes. Nous devons savoir que la *conduite* du méchant est mauvaise, mais nous ne savons pas jusqu'à quel point il est coupable.

L'amour considère et voit que le monde est dans de grandes difficultés à cause de la chute. L'homme dont le cœur est rempli d'amour dit : — Je serai doux envers tout le monde, je serai humble ; je dois me souvenir que je suis dans un monde rempli de péchés, de maladie et de mort. Ainsi l'amour ne s'irrite point, mais il aura des bonnes pensées à l'égard de tout le monde, et sera rempli de compassion. Chers frères, croissons donc en Christ notre Chef glorieux, croissons en toutes choses, jusqu'à ce que nous arrivions à être parfaits et accomplis, alors nous paraîtrons « devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse ». — Jude 24.

DIEU DOIT AVOIR LA PREMIÈRE PLACE DANS NOS CŒURS; LE MOI VIENT ENSUITE

Tous les véritables enfants de Dieu, engendrés du saint esprit ont un magnifique caractère en tant que nouvelles créatures. L'apôtre l'exprime en ces termes : « Frères saints, qui avez part à la vocation céleste « (Héb. 3 : 1). Quiconque aime celui qui l'a engendré (c'est-à-dire le Père céleste) aime aussi celui qui est engendré de lui » (1 Jean 5 : 1). Si le Père céleste a agi de quelque manière à l'égard d'un être humain et l'a accepté comme fils, nous pouvons reconnaitre en lui un caractère noble, un cœur honnête et une volonté consacrée, peu importe si l'on peut voir ces qualités dans sa conduite extérieure et dans ses paroles, ou si l'on ne peut pas les reconnaître. Nous supposons que ces qualités sont en lui ; Dieu qui lit au fond des cœurs peut assurément les voir. Si nous avons confiance dans la sagesse divine, il est bon que nous considérions tous les enfants de Dieu comme de nouvelles créatures en Christ pour qui toutes les choses anciennes sont passées et pour qui aussi toutes choses sont devenues nouvelles. L'apôtre nous dit cependant que « nous portons ce trésor dans des vases de terre » ; ces cœurs honnêtes, ces volontés consacrées, ne possèdent pas, actuellement, un corps spirituel parfait pour agir ; ils ne peuvent agir et parler que par le moyen de leur pauvre chair imparfaite qui est consacrée jusqu'à la mort.

Nous pouvons reconnaitre combien notre langue imparfaite et notre corps imparfait, souvent, exposent mal les sentiments véritables de la nouvelle créature qui les utilise. Notre langue balbutiante ne peut pas exprimer nos véritables sentiments et l'on ne comprend pas ce que nous disons ; notre pauvre cerveau, que la nouvelle créature s'efforce d'exercer dans la justice et l'amour, est souvent faussé, tordu. Quelquefois nous essayons d'exercer la justice, mais comme nous la comprenons mal, nous ne l'exerçons pas ; l'amour que nous désirons manifester est aussi faussé par nous, il est ainsi mal compris par nos semblables et ne nous satisfait pas. Au début de nos expériences chrétiennes, nous n'avons peut-être pas vu nos faux pas, nos manquements ; nous pouvons souvent avoir ainsi *blessé* des gens, tandis que nous pensions leur avoir fait du *bien*.

Plus tard, lorsque nous avons reconnu les imperfections de nos œuvres, de nos paroles, de nos pensées et de notre raisonnement, lorsque nous avons reconnu le travail insignifiant que nous avions accompli, comparé à ce que nous désirions faire, nous avons été tentés de nous décourager complètement. Tous les encouragements que nous offrit la Parole de Dieu nous furent nécessaires ; il nous fallut l'assurance que Dieu regarde au cœur non à l'apparence des personnes et que le Père céleste bénira ceux qui ont le cœur pur, malgré les faiblesses de leur chair, contre lesquelles ils luttent courageusement.

DIEU DOIT AVOIR LA PREMIÈRE PLACE DANS NOTRE CŒUR

Nombre de règles et de pratiques seront d'un grand secours à la nouvelle créature dans ses efforts pour rester fidèle, combattre et vaincre les imperfections de la chair. L'on peut mentionner l'étude de la Parole de Dieu, une grande vigilance, des efforts continuels pour faire croître les fruits du saint esprit ; il est bon de se souvenir aussi de la loi d'or. Nous désirons attirer l'attention du chrétien tout spécialement sur une règle générale qui peut être observée à l'égard de toutes nos pensées, de toutes nos paroles et de tous nos actes. Si cette loi est observée, notre vie entière sera bien gouvernée. La règle dont nous parlons est la suivante : Dieu le premier dans notre vie et le moi ensuite.

C'est là une règle pénible à observer pour le vieil homme ; il se rebellera contre elle, surtout dans ce qui a trait à la seconde partie : le moi le dernier. Le vieil homme ne fera pas vraiment d'objection à la première partie, car, même l'homme charnel comprend qu'il a des obligations parfaitement légitimes envers le Créateur ; la nouvelle créature voit ces obligations dans une lumière spéciale. C'est cette lumière-là qui conduit le chrétien à accomplir une entière consécration au Seigneur, à s'enrôler sous la bannière de Jésus pour combattre le bon combat contre le péché qui a envahi notre chair, et à rester fidèle dans ce combat jusqu'à la mort. En se consacrant, l'individu donne à Dieu la première place dans son cœur, la seconde à Jésus et lui-même est leur serviteur, le serviteur des principes que Dieu et Jésus représentent ; la chair ou le corps du chrétien est voué, consacré, donné jusqu'à la mort pour servir selon ces principes-là.

Reconnaître ces principes et les *mettre en pratique* dans la vie de tous les jours et dans l'Eglise sont deux choses entièrement différentes. Si Dieu a la première place dans nos demeures et dans nos affaires personnelles, nous laisserons Dieu nous gouverner dans toutes les *choses terrestres* et les *plaisirs ;* la volonté de Dieu, son service et l'honneur de son nom auront la plus grande place dans *toute* notre vie, *chaque jour*, dans toutes nos *paroles*, dans toutes nos *actions*, dans toutes nos *pensées*.

Si l'Eglise, le corps de Christ, mettait en pratique ces principes, si tous les frères étaient animés de cet esprit, l'Eglise aurait placé devant elle l'idéal le plus élevé et les meilleures pratiques. L'apôtre recommande de ne rien faire dans un esprit de querelles ou par vaine gloire, mais de faire tout pour la gloire de Dieu, de donner à Dieu la première place. Si nous agissions de cette manière, l'orgueil, les désirs passionnés, l'égoïsme, la partialité et l'hypocrisie seraient bannis de nos cœurs, de nos réunions, de nos louanges et de nos études bibliques, car Dieu serait le *premier* et nous saurions que toutes ces mauvaises choses cachées dans notre chair sont contraires à la volonté de Dieu.

LES PRINCIPES DOIVENT ÊTRE MIS EN PRATIQUE

Dans l'élection des serviteurs de l'Eglise, cette règle : Dieu premièrement, pousserait chacun à voter selon ce qu'il croit être la *volonté de Dieu*, sans avoir aucune considération pour sa *propre volonté* ou pour la volonté des frères et sœurs. Si l'on suivait cette règle, Dieu premièrement, chacun personnellement prendrait position à cet égard et aimerait les dispositions que donne le saint esprit, selon la Bible ; il aimerait l'humilité, la douceur, la longanimité, l'amour pour les frères, l'amour. Celui qui s'efforcerait de donner à Dieu la première place et d'oublier tout ce qui pourrait s'interposer entre Dieu et lui, serait certainement béni.

La dernière partie de cette résolution, donner au moi la dernière place, est l'essence de l'exhortation de l'apôtre : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire » (Phil. 2 : 3) et encore de celle-ci : « Par honneur, usez de prévenances réciproques » (Rom. 12 : 10). Si nous jetons un coup d'œil dans les récits des apôtres, nous voyons combien les douze étaient disposés à se quereller, chacun désirant être le premier dans le Royaume, mais ceci se passait avant qu'ils fussent engendrés du saint esprit, avant la Pentecôte. Nous sommes heureux de constater qu'un tel esprit n'exista plus après la Pentecôte, parmi ceux qui reçurent l'engendrement du saint esprit. Le moi à la dernière place, semble avoir été la règle observée parmi les apôtres,

car ils suivirent fidèlement les principes établis dans la Parole de Dieu ; ils se soutinrent et s'encouragèrent les uns les autres dans les bonnes œuvres. Comme nous nous réjouissons avec eux !

Combien il est triste, par contre, de voir actuellement de chers frères qui pensent avoir été engendrés du saint esprit, ce dont nous ne doutons pas d'ailleurs, et qui semblent ne pas avoir appris cette leçon : donner au moi la dernière place ! « Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable » (1 Pier. 5 : 6). Quelquefois, nous voyons des frères rechercher la place d'ancien ou de diacre dans l'Eglise ; s'ils ne sont pas élus, ils sont offensés. C'est triste, bien triste qu'ils ne puissent pas considérer les choses à un point de vue plus large et meilleur. Nous ne mettons pas en doute l'état de leur cœur, nous voulons supposer que, tant qu'ils demeureront dans la vérité, l'esprit du Seigneur ne leur sera pas retiré. Cependant, la *croissance en grâce* est bien petite chez les frères qui manifestent un esprit de recherche de soi-même et qui aspirent à une place de chef dans l'Ecclésia.

RECHERCHONS-NOUS UNE PLACE ?

Chers frères, humilions-nous sous la puissante main de Dieu et prenons avec joie ce que le Père céleste, dans sa providence, a préparé pour nous. Si, pour une raison ou une autre, l'assemblée nous choisit pour remplir la place d'ancien ou de diacre, soyons-lui reconnaissants et considérons cela comme un don, comme un privilège, une faveur, avec humilité d'esprit, nous souvenant qu'un frère ancien est un *serviteur* de l'assemblée. Cherchons à remplir notre place d'intendant sagement et à profiter de toutes les occasions de servir le Seigneur, car nous devrons un jour lui rendre compte. Si, dans une autre occasion, l'assemblée ne nous élit pas pour un service, souvenons-nous que c'est le privilège de l'assemblée d'agir ainsi ; oui, chaque membre est lié par le devoir et doit voter selon son jugement qui doit respecter la volonté divine. Devons-nous contester avec la volonté divine ? Certainement pas. Devons-nous contester avec les frères parce qu'ils agissent selon leur jugement et selon ce qu'ils croient être la volonté divine ? Nous ne devons pas le faire non plus. Que devons-nous faire ? Acceptons les dispositions prises par Dieu à cet égard, de tout notre cœur, soyons reconnaissants et énergiques comme si nos désirs s'étaient accomplis ; servons de la bonne manière, selon les possibilités qui nous sont offertes. Ne cherchons pas à mettre des pierres d'achoppement sur la voie de ceux qui ont été choisis pour remplir le service, mais faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour travailler avec eux.

Que le frère qui avait une position élevée, à qui l'on avait donné une place de faveur dans l'assemblée, se réjouisse s'il est abaissé, si on lui enlève sa position. Qu'il se réjouisse d'apprendre les leçons que le Seigneur, dans sa providence, veut lui enseigner, quelles qu'elles soient. Qu'il se réjouisse d'apprendre comment servir dans une autre place. Qu'un frère qui avait une place inférieure se réjouisse de ce qu'on l'a élevé. Dieu, qui dirige tout, nous fait passer par de nombreuses expériences, supportons tout, nous souvenant que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein (Rom. 8 : 28). Prenons garde de laisser toujours à Dieu la *première place* en toutes choses, de laisser la première place à son œuvre dans notre cœur, la première place à ses enfants, c'est-à-dire à l'Eglise ; mettons-nous à la *dernière* place, occupons-nous de nos propres intérêts en dernier lieu. Chers frères, soyons assurés que celui qui sera ainsi trouvé fidèle, selon les principes enseignés et mis en pratique par notre Rédempteur, aura un jour une bonne place dans le Royaume du Rédempteur ; toutes ses expériences présentes concourront à sa préparation pour la position qu'il doit occuper dans ce Royaume.

Le temps de notre élévation n'est pas encore venu. Les chers frères nous ont élevés, nous ont donné une place, un service à remplir dans l'ecclésia, une tâche dont nous n'étions peut-être pas dignes et qui nous a rendus ingouvernables, ou nous a fait du mal d'une autre manière. Nous devons avoir la pensée que *Dieu tient le gouvernail* de toutes choses et peut les diriger de telle sorte que nos expériences soient le moyen de grandes bénédictions pour nous personnellement, et pour toute l'assemblée. Nous devons être bien exercés par la Parole du Seigneur et par l'esprit de notre Maître. Nous devons donner à *Dieu la première place, à nous-mêmes la dernière.*

QU'EST-CE QUE LA JUSTIFICATION ? QUAND ET COMMENT S'ACCOMPLIT-ELLE ?

Justification signifie rendre juste. La justification peut être partielle ou complète. La justification d'Abraham fut partielle. Il fut justifié pour jouir de la communion avec Dieu en raison de sa foi et de son obéissance, mais il ne fut pas justifié pour obtenir la vie, car une telle justification ne pouvait être obtenue que par l'œuvre rédemptrice de Jésus, qui n'avait pas encore été accomplie au temps d'Abraham, et n'aurait pu l'être encore.

La justification des membres de l'Eglise évangélique est une œuvre instantanée. « Il y a un seul Dieu qui justifie », mais le fondement de cette justification est le sacrifice de Jésus terminé au Calvaire. Avant que le Sauveur nous impute les mérites de son sacrifice, nous devons le connaître comme notre Sauveur, nous confier en lui, accepter les conditions qu'il pose à ceux qui veulent devenir ses disciples et nous consacrer complètement à lui pour le suivre jusqu'à la mort. Le Père céleste nous accepte au moment où Jésus nous impute les mérites de son sacrifice et couvre nos fautes ; Dieu nous reçoit alors dans sa famille par l'engendrement du saint esprit et fait de nous des membres de l'Eglise des premiers-nés dont les noms sont inscrits dans les cieux.

La justification du monde ou des autres membres de la famille humaine ne sera pas instantanée, mais progressive ; elle s'accomplira pendant le Millénium. On pourrait dire que le Médiateur et l'œuvre de son Royaume justifieront le monde à l'essai, mais la justification de tous les humains ne sera accomplie qu'à la fin du Millénium ; ils ne seront arrivés à la perfection qu'à cette époque-là ; alors ils seront présentés au Père qui les acceptera. « Il y a un seul Dieu qui justifie » ; Il ne donne la vie éternelle (céleste ou terrestre) qu'aux êtres qui sont parfaits et il les reçoit dans sa famille.

LA PURIFICATION DE LA CHAIR N'EST PAS LA JUSTIFICATION

Un individu qui désire se tourner vers Dieu, pendant l'âge évangélique, le trouve graduellement. Pour commencer, il comprend que Dieu a préparé une voie selon laquelle Il peut être juste et cependant justifier le pécheur ; ensuite, il comprend que la mort de Jésus est le chemin que Dieu a préparé à cet effet ; ensuite, il sent sa propre faiblesse, ses péchés, ses souillures et il cherche à les mettre de côté de la bonne manière. Il peut et doit, jusqu'à un certain point, se purifier des souillures de la chair, mais cela ne le justifie pas, ne

le rend pas parfait, parce que, par hérédité, il est un pécheur, il est imparfait et ne peut être purifié que par le moyen des mérites de l'offrande pour le péché. Après s'être lavé, purifié dans le bassin, après s'être débarrassé des souillures de la chair, le croyant s'approche de la porte du Tabernacle ; là, il se lie lui-même, prend des engagements envers le Seigneur, fait des vœux de consécration, se donne entièrement au Seigneur et à son service, quel qu'il soit.

Celui qui désire jouir de la communion avec Dieu doit franchir tous les pas dont nous venons de parler, et qui sont indiqués dans la Parole de Dieu. La personne qui a suivi cette voie, pourrions-nous dire, est justifiée à l'essai, c'est-à-dire qu'elle est sur la bonne voie, elle a fait son possible pour obtenir la justification. Si elle en est arrivée là, elle aura des bénédictions de l'esprit et du cœur, elle aura aussi l'approbation de sa conscience et jouira des faveurs de Dieu ; le Seigneur lui a donc fait connaître la voie à suivre pour être justifiée ; Il lui a fait comprendre qu'il était nécessaire de faire ces premiers pas mentionnés, y compris l'acte de se lier elle-même sur l'autel à la porte du Tabernacle. Le pécheur qui s'approche de Dieu ne peut pas faire davantage ; c'est le moment où Dieu agira. La miséricorde de Dieu à l'égard du pécheur se manifeste entièrement par Jésus qui a été établi « grand souverain Sacrificateur ». C'est maintenant Jésus qui acceptera celui qui s'est consacré (c'est-à-dire le bouc) et qui le sacrifiera. Ceux que Jésus, le souverain Sacrificateur, accepte sont acceptés par le Père et sont engendrés du Père à la nature divine. Au moment où Jésus (et la Justice divine par Jésus) accepte le pécheur, ce dernier est justifié.

Dès le moment où le pécheur tourne le dos au péché, commence à chercher le Seigneur et à marcher de son mieux dans la voie de la justice (mettant de côté les souillures de la chair), il a un nouvel esprit (ou une nouvelle volonté), différent de celui qu'il avait lorsqu'il aimait le péché et le commettait. Ce nouvel esprit est une nouvelle mentalité de la chair, parce que la personne n'a pas encore été engendrée du saint esprit ; mais au moment où le souverain Sacrificateur l'accepte, lui impute ses mérites et où le Père l'engendre du saint esprit, cette personne qui a la nouvelle mentalité est justifiée, elle est alors une nouvelle créature. La nouvelle créature ne sera pas justifiée, car la nouvelle créature n'a pas commis de péché et ainsi ne peut être justifiée du péché. Ce fut le vieil homme avec sa nouvelle mentalité qui fut justifié et au moment de sa justification, il mourut en sacrifice. La nouvelle créature, pouvons-nous dire, est justifiée de la même manière que Jésus fut « justifié en esprit... et élevé dans la gloire ». (1 Tim. 3 : 16). Ici le terme justifié veut dire considéré comme juste, considéré comme parfait, non pas *rendu* parfait.

LA PAIX DE LA PERSONNE JUSTIFIÉE EST PROPORTIONNÉE A SES PROGRÈS

Aux chrétiens complètement consacrés, justifiés, acceptés par le Père, engendrés du saint esprit, l'apôtre s'adresse en ces termes : « Etant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ » (Rom. 5 : 1) : mais ces paroles ne s'adressent à aucun individu qui ne s'est pas encore consacré, qui n'a pas encore été accepté et qui est encore dans le parvis. Ceux qui sont dans le parvis jouissent cependant d'une certaine paix proportionnée à leurs progrès. Une certaine paix, une certaine joie sont le partage de celui qui comprend quelle est la voie pour revenir à Dieu, qui comprend la nécessité de renoncer au péché et de s'approcher du Seigneur. La paix de l'Eglise, par contre, celle mentionnée par l'apôtre dans les paroles que nous venons de citer, n'est accordée qu'à ceux qui sont devenus des fils de Dieu. L'Eternel n'est pas en paix avec d'autres personnes.

Il n'aurait pas été possible à quelqu'un, pendant l'âge évangélique, de passer par les mêmes expériences qu'Abraham, car les conditions dans lesquelles se trouvait Abraham étaient tout à fait différentes. Abraham crut Dieu en toutes choses et, selon sa compréhension, fut consacré à Dieu pour faire sa volonté jusqu'à la mort. En d'autres termes, si Abraham avait vécu pendant l'âge évangélique, il aurait été un des consacrés, complètement justifiés et engendrés de l'esprit, mais comme il vécut avant l'âge évangélique, avant que Christ mourût pour nos péchés, sa consécration ne put l'amener à la pleine justification ni lui permettre de jouir des privilèges accordés aux chrétiens complètement justifiés.

Quelques personnes ont des idées confuses au sujet de la justification ; elle pensent que la justification a deux parties, l'une légale et l'autre effective. Nous ne connaissons aucune parole biblique qui explique les choses de cette manière. La justification est légale et effective en même temps ; elle ne pourrait pas être effective et illégale ; elle ne pourrait être illégale et cependant être effective.

Notre justification, représentée par la « robe de noce » dont nous sommes revêtus dès le moment où le Seigneur nous accepte, ne recouvre pas la nouvelle créature, mais seulement la chair qui est légalement considérée comme morte, sacrifiée. En d'autres termes, justification ne veut pas dire rendre juste progressivement, mais être arrivé à un état de juste. Revêtir la robe de noce veut dire entrer dans la famille de Dieu, devenir membre de l'Eglise ; enlever la robe de noce signifierait rejeter la grâce de Dieu ; cet état conduirait à la seconde mort.

Le monde, comme nous l'avons déjà expliqué, arrivera à la justification d'une manière différente. L'on pourrait dire que la justification du monde par le moyen du puissant Médiateur sera graduelle ; chaque individu sera rendu juste, au fur et à mesure qu'il se conformera aux exigences divines ; il sera rétabli ainsi petit à petit dans la perfection. Nous devons nous souvenir, cependant, que Dieu est celui qui justifie et que les humains ne seront remis entre les mains de Dieu qu'à la fin de l'âge millénaire ; alors, tous ceux qui recevront l'approbation du Père et seront acceptés par Lui, c'est-à-dire ceux à qui Il accordera la vie éternelle seront justifiés parfaitement ; ce sera à ce moment-là, de la part du Père céleste, une justification instantanée.